

Le château de Canaples



En 1898, l'architecte Bienaimé est chargé d'établir les plans d'une belle demeure qui sera bâtie sur le versant d'une colline qui domine la vallée de la Nièvre, tout près de l'endroit où elle reçoit les eaux de la Fieffes. La même année, Anatole Bienaimé a reçu la commande du nouvel hôtel de ville de Doullens. L'architecte amiénois est alors très investi dans le développement de la station balnéaire du Touquet. A Canaples, c'est Benjamin Hourdequin qui a fait appel à lui. Le château de Canaples est destiné à sa fille Marie-Louise, épouse de Joseph Le Roy, vétérinaire. Benjamin Hourdequin est pharmacien à Doullens, mais il s'est enrichi dans le phosphate. Benjamin Hourdequin possède des terrains à Beauval, sur la route de Doullens, où du sable est exploité depuis 1843. En 1883, un géologue lui propose de lui acheter une grande quantité de sable. Intrigué, il analyse sa composition et découvre qu'il contient une forte teneur en phosphate. Le produit est alors très recherché par les agriculteurs pour fertiliser leurs champs. Dix ans plus tard, Benjamin Houdequin a fait fortune, il peut offrir à sa fille la maison de ses rêves.

Pour cette commande, Bienaimé s'inspire directement de l'hôtel Païva, un hôtel particulier situé sur les Champs-Élysées, à Paris. L'hôtel Païva a été construit par Pierre Manguin, entre 1855 et 1868, dans le style néo-renaissance. Il porte le nom de sa propriétaire, une comtesse russe épouse d'un riche industriel allemand, cousin de Bismark. Cet hôtel particulier parisien est connu pour sa profusion de décors et notamment son escalier en onyx du Maroc. Anatole Bienaimé a choisi de bâtir l'immeuble en pierre de Savonnière. Cette pierre de taille extraite dans la Meuse est réputée pour sa dureté et ses qualités de pierre à sculpter. Le matériau est livré en gare de Canaples par le train. L'ensemble présente la même composition que l'hôtel de Païva. Le corps central s'élève sur trois niveaux et un étage sous comble. Il est rythmé par cinq baies aux décors variés. Elles sont surmontées de fronton triangulaires ou semi circulaires comme l'hôtel Païva. Les éléments de décor empruntés à la Renaissance sont partout présents : des guirlandes de fleurs courent le long des baies, des cartouches et des visages féminins - peut-être le portrait de Marie-Louise - ornent les linteaux, des sphères coiffent les frontons, des pots à feu surmontent les pinacles, des pilastres ioniques ou corinthien soulignent l'élévation.

A la différence de l'hôtel de Païva, le château de Canaples s'inscrit dans le cadre bucolique du val de Nièvre. Non loin du château, les communs en brique ont été particulièrement soignés. Les bâtiments d'élevage sont organisés autour d'une cours à la manière d'une véritable ferme. L'ensemble s'inscrit au cœur d'un parc à l'anglaise planté d'essences variées, dont les pelouses dessinent comme une couronne de pétale autour du château

A l'intérieur, l'aile Est du château de Canaples a particulièrement attiré notre attention. Un jardin d'hiver y a été aménagé entre 1900 et 1910. L'architecte Aimé Delarue, dont le nom est écrit sur la verrière centrale, a pris le relais de Bienaimé. Cette pièce est entièrement décorée dans le style Art nouveau, du sol au plafond. Les grandes baies vitrées ont été réalisées par le peintre verrier Gaëtan Jeannin, de Boulogne-Billancourt. C'est probablement l'une des premières réalisations de cet artiste connu pour ses compositions Art déco dans les années 1920. La céramique a été utilisée pour les sols, les murs et le mobilier de jardin. Au centre de la pièce, une vasque en grès émaillé ornée de motifs de tournesols est posée sur un sol en mosaïque. Les murs sont couverts de carreaux de faïence. Dans partie basse, les carreaux unis forment des compositions géométriques tandis que la partie haute est décorée de motifs végétaux. L'ensemble n'est pas signé, mais il pourrait s'agir d'une production de l'entreprise Gentil et Bourdet, alors en plein essor, et installée à Boulogne-Billancourt, comme Gaëtan Jeannin.

En 2013, cet ensemble remarquable a été inscrit dans sa totalité suite à l'enquête menée par le service de l'Inventaire du patrimoine culturel de Picardie. Le parc est ouvert à la visite en été.